Désillusion

La vie n'est qu'une succession d'illusions et de désillusions.

Il y en a de toutes petites et il y en a de très grandes.

Il faut savoir les accepter, et pour cela, il faut avoir compris que **le bonheur ne consistait pas à vivre dans un rêve, mais à vivre dans la réalité.**
Il ne consiste pas non plus à aimer ou apprécier les gens pour ce qu'on croit qu'ils sont mais **pour ce qu'ils sont vraiment.**

Je n'ai jamais cru au Père Noël, mais j'imagine le traumatisme de l'enfant qui apprend que le père Noël n'existe pas :
Son monde s'écroule !
Non seulement il perd un « être cher », imaginaire mais existant pour lui jusque là, mais en plus il se rend compte qu'il a été trompé, sciemment et consciemment, par tous ceux qu'ils aiment.

Pour la plupart des gens, c'est la première désillusion, mais, généralement, il ne s'en souviennent plus : je ne crois pas qu'ils feraient croire leurs enfants au Père Noël s'ils se souvenaient de leur propre peine au moment de découvrir la vérité.

Comme tout le monde, j'ai eu mon lot de petites désillusions.

Mais j'en ai eu deux très grandes, et elles sont venues de ma mère et de ma femme.

La première désillusion, c'est d'avoir réalisé que ma mère avait créé un monde inexistant, un monde virtuel, son monde à elle, imaginaire : « le Message », et qu'elle m'y avait fait croire.
Et la désillusion s'est accompagnée d'une perte de la foi.
Pendant des années (jusqu'à 35 ans), je vivais dans un monde imaginaire, avec ses personnages imaginaires mais avec qui je « conversais » tous les jours. C'est le lot de tous les « croyants » (quelle que soit la religion), mais là j'avais ma place personnelle dans ce monde et mon rôle à jouer.
Le monde réel n'était que provisoire.
J'étais un « privilégié ».
Prendre conscience de la réalité, et perdre la foi en plus, ce n'est pas seulement « ne plus croire » : c'est un monde qui s'écroule, ce sont des personnages qui disparaissent, des « amis » qui n'existent plus (et pas n'importe lesquels : des membres de la famille disparus, des saints, des anges, Jésus, Marie, et Dieu lui-même !).
Ce n'est pas n'importe quel monde qui s'écroule, c'est le plus important et le plus beau … en imagination.
C'est la plus grande désillusion qui puisse exister, et il faut pas mal d'efforts pour apprécier la réalité et trouver le bonheur dans la vraie vie.
Ca aurait pu être catastrophique si je n'avais pas su accepter la réalité.
Heureusement que j'avais une femme et des enfants que j'aimais.
Et finalement, le bonheur réside dans cette vraie vie et non pas dans le monde imaginaire à venir.
Je suis beaucoup plus heureux maintenant dans un monde réel sur lequel je peux agir, au lieu d'être simplement guidé.
Et, par ailleurs, cette désillusion a été tempérée par le fait que je ne me suis pas senti trompé : ma mère croit tellement à son monde imaginaire qu'elle ne m'a

jamais menti. Elle ne m'a jamais fait croire en quelque chose qu'elle savait être faux.

La deuxième désillusion est venue 10 ans après.
C'est d'avoir réalisé que ma femme était une femme **normale**, comme toutes les femmes, et que je n'étais pas tout pour elle.

On m'a élevé dans le respect des femmes, en me faisant croire qu'il y en avait deux sortes :
Celles, minoritaires, qui ont des envies physiques d'hommes (ce sont les nymphos ou les « pétasses).
Et celles, majoritaires, qui n'ont envie que de l'homme qu'elles aiment et qui refusent naturellement toutes les avances des autres hommes, sans se forcer puisqu'elles ne sont pas amoureuses, donc pas tentées physiquement.
Autant il faut fuir les « pétasses », autant on peut avoir une confiance aveugle en une telle femme, tant que l'on est sûr qu'elle nous aime (le seul risque d'être trompé, c'est quand elle tombe amoureuse d'un autre, et encore : elle est sensée avoir le sens moral et religieux qui l'empêche de succomber à la tentation et lui permet de rester fidèle, sentimentalement et sexuellement. Sauf exception notoire lorsqu'elle est « mal mariée », comme ma sœur.)

Cette « éducation » a été confortée et accentuée par ma femme qui m'a toujours assuré qu'elle n'était pas attirée par les hommes en général, sauf par moi car elle était amoureuse de moi, et qu'en plus, elle n'aimait que moi et ne pourrait jamais en aimer un autre (malgré quelques essais passés) et donc jamais être attirée par un autre.
Donc aucun risque d'infidélité ni de succomber à des tentations, et même pas de simple envie d'un autre.
Encore une fois, j'étais un « privilégié » : j'avais la chance d'avoir trouvé la femme fidèle sentimentalement et sexuellement, puisque j'étais tout pour elle : l'homme idéal qui la comblait et lui suffisait.
J'étais naïf et confiant : crédule.

Réaliser après 15 ans de mariage qu'il n'en était rien, qu'elle avait des envies physiques de plusieurs autres hommes, qu'elle les réalisait plus ou moins concrètement, qu'elle tombait amoureuse d'autres hommes, plus ou moins virtuellement et qu'elle était capable de ne plus m'aimer assez au point de privilégier son confort financier à notre mariage (juillet 2004), a été la plus grande désillusion personnelle imaginable.

Et, cette fois, cette désillusion a été multipliée par le fait que j'ai été « trompé, au moins moralement » pendant 2 ans par ma femme (et mon meilleur ami, pour tout arranger) qui a réussi à dissimuler ses actes et pensées pendant tout ce temps.

Il a fallu une sacrée dose de prise de conscience et de remise en question pour accepter la réalité ...et l'apprécier à sa juste valeur.

Mais encore une fois, **je suis plus heureux maintenant que je sais que je dois agir pour conserver l'amour de ma femme,** et que je sais que je ne suis pas l'homme idéal marié à une femme idéale :
Je ne suis qu'un homme ordinaire, marié à une femme ordinaire, qui a ses pulsions et ses envies d'autres hommes et d'autres amours.

Notre couple n’en a que plus de valeur, car il est « notre création » et non pas dû à la Providence ou au hasard de la rencontre de deux êtres « extraordinaires », privés des pulsions que les autres ressentent.